

Festival international du court métrage au Saguenay **20 ans de films et de passion**

Charles-Henri Ramond

Numéro 302, mai 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2016). Compte rendu de [Festival international du court métrage au Saguenay : 20 ans de films et de passion]. *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 40–41.

Festival international du court métrage au Saguenay

20 ans de films et de passion

Il était une fois la belle réussite d'un festival de courts métrages en région. Non, ce n'est pas un conte de fées, c'est plutôt ce qui ressort de l'histoire du Festival international du court métrage au Saguenay (REGARD) qui fêtait, cette année, ses vingt ans d'existence. Quatre jours bien chargés durant lesquels nous avons rencontré des gens passionnés et enthousiastes, en plus de voir un panorama de ce qui se fait de mieux en matière de films courts. Retour sur un événement sans pareil.

CHARLES-HENRI RAMOND

Du 16 au 20 mars dernier, se déroulait à Chicoutimi la 20^e édition du Festival international du court métrage au Saguenay, appelé depuis peu REGARD. Parvenir à tenir sur une durée aussi respectable pour un festival situé en région qui ne présente que des films courts, c'est forcément un exploit qu'il a fallu bâtir patiemment et hardiment, en dépit de vents contraires et d'un financement précaire, au moins dans les premières années. Même si le court métrage commence – enfin – à être visible par le biais de la télévision ou sur quelques plateformes web, ce n'était pas évident de se lancer dans une telle gageure. Il aura donc fallu faire accepter la nature même des films ainsi que la tenue d'un événement entièrement consacré à ce format, dans une région qui, même si elle a traditionnellement été un terreau culturel riche, n'en est pas moins à l'écart des grands centres urbains. 20 ans de REGARD, c'est donc un exploit éclatant et inspirant que nous avons tenté de mieux comprendre *in situ*.

De prime abord, on pourrait nommer plusieurs aspects de cette réussite, dont plusieurs se retrouvent dans d'autres festivals, mais qui, ici, semblent avoir fait toute la différence. L'implication d'un personnel et de bénévoles habités par la passion, le contact chaleureux, la courtoisie et l'efficacité des organisateurs, une

tournée organisée dans plusieurs salles de la province pour présenter les *coups de cœur* de l'équipe de programmation, sans minimiser non plus les liens étroits entretenus avec les médias de la métropole ou la rareté des festivals du même genre au Québec; autant d'éléments prépondérants qui fournissent un début d'explication. On pourrait aussi citer l'efficacité des transports entre les lieux où se déroulent activités et projections – un atout d'autant plus important dans cette ville où visiblement le festivalier-piéton n'est pas le cœur des préoccupations des élus locaux. À cet ensemble d'atouts distinctifs s'ajoute un enracinement en profondeur effectué, au fil des ans, d'une manière organique et naturelle. Il faut reconnaître que les liens étroits avec les nombreux talents existants sur place ainsi qu'un public de fidèles ouverts d'esprit ont également joué en la faveur de REGARD. Avec force et courage, mais aussi en faisant preuve d'innovation, le festival s'est ainsi forgé la réputation d'être le plus important en la matière au Canada et il possède aujourd'hui des assises solides qui lui permettent d'entrevoir l'avenir sous de bons auspices.

Mais à notre avis, ce qui fait l'une des forces incontestables de REGARD, c'est son engagement envers la jeunesse, qui se

Photo: *The Sniper of Kobani*



Tenir sur une durée aussi respectable pour un festival situé en région qui ne présente que des films courts, c'est un exploit qu'il a fallu bâtir patiemment, en dépit de vents contraires et d'un financement précaire, au moins dans les premières années.

caractérisé par un important volet scolaire multidimensionnel, permettant ainsi de renouveler son public tout en favorisant la création au Saguenay. La transmission d'un amour du cinéma se concrétise sous des formes diverses et complémentaires, autant *intra* qu'*extra-muros*. Cette éducation à l'image en mouvement passe par la tenue, tout au long de l'année, de nombreux événements dans les écoles de la région qui rejoignent plusieurs milliers d'élèves. De plus, depuis 2012, REGARD s'est associé au concours intercollégial de courts métrages joliment nommé *De l'âme à l'écran* (DAE) qui se déroule au CEGEP de Jonquière depuis 12 ans. DAE donne leur chance à plusieurs centaines de jeunes, chaque année, leur permettant de voir les films de leurs collègues, de montrer le leur, de rencontrer des professionnels et de participer à une compétition avec jury et remise de prix. C'est donc tout naturellement que s'est créé, cette année, le tout nouveau jury de jeunes, placé sous l'égide de la Régie du cinéma, dont l'objectif était d'élire l'un des films des programmes Petites ou Grandes vues. Le premier lauréat de ce prix est le documentaire *Le peintre de Jalouzzi*, de David Darg et Bryn Moser.

Toutefois, REGARD ne se serait pas rendu jusque-là si des liens internationaux n'avaient pas été établis et si la programmation n'avait pas été à la hauteur. Encore une fois cette année, elle était des plus relevées avec une compétition de plus d'une soixantaine de films en provenance d'une trentaine de pays. Le choix du jury s'est porté sur *Alles Wird Gut* de Patrick Vollrath tandis que David Uloth, avec son drame romanesque en noir et blanc *La voce*, repartait avec le prix de la compétition nationale. L'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC), présente pour la première fois au festival, a également tenu à souligner la beauté baroque du film d'Uloth par une mention alors qu'elle accordait son prix au puissant documentaire *The Sniper of Kobani* du néerlandais Reber Dosky dans lequel nous sommes invités à partager, le temps d'une visite chez le coiffeur, le terrible et implacable destin d'Haron, un jeune Kurde qui a décidé de prendre les armes pour combattre les djihadistes, quitte à périr dans une guerre qui n'est pas la sienne.

Outre ces trois films marquants, nous avons retenu trois films qui s'inscrivent avec détermination dans la production québécoise récente. De Pascal Plante, *Blonde aux yeux bleus* nous séduit par la maîtrise de son portrait d'une mère et de sa fillette lors d'une virée dans un concours de beauté pour enfants en Floride. Une tendre chronique qui sait aussi bien faire vibrer la corde de l'intime que celle plus collective d'une société obnubilée par la performance et l'apparence. Avec *Holika*, Kaveh Nabatian nous a une nouvelle fois impressionnés en nous plongeant dans les rites célébrant l'arrivée du printemps dans la province de l'Uttar Pradesh en Inde. Suite de tableaux impressionnistes tournés en 16mm, cet objet d'art brut, qui n'est pas sans rappeler les œuvres de Guy Maddin ou celles de Matthew Rankin, opère en parfaite symbiose avec son sujet, sachant rester aussi mystérieux que les rituels évoqués, tout en arborant les couleurs chaudes et criardes des saris des femmes indiennes. Enfin, nous ne saurions oublier la force émotive évoquée par *Elle pis son char*, de Loïc Darses. Primé lors des RVCQ, en février dernier, le jeune réalisateur, qui poursuit ici le film commencé par sa mère il y a plusieurs années, nous propose un *home-movie* sur la fragile intimité d'une femme bafouée alors qu'elle décide, trente ans après les faits, de partir affronter celui qui lui a causé tant de cauchemars.

Utilisant l'automobile comme métaphore d'un cheminement personnel aussi difficile qu'indispensable, Darses nous livre l'une des belles sensations du festival et se place d'ores et déjà dans les cinéastes à suivre. Voilà donc quelques-uns des films qui nous ont émus lors de ce festival allumé qui soufflait, cette année, ses 20 bougies et à qui nous en souhaitons de nombreuses autres ! Nous tenons à remercier Sophie Blackburn, Ian Gailer, Annie Larouche, Sylvie Poisson, Jean-Marc E. Roy et tous les autres intervenants rencontrés sans qui ce texte n'aurait pu voir le jour. 🍷